

Introduction – Ricœur et l'éducation

Eileen Brennan

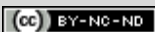
Dublin City University, Irlande

Introduction au numéro spécial « Ricœur et l'éducation »

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 14, No 2 (2023), pp. 1-3

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2023.649

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction – Ricœur et l'éducation

Eileen Brennan

Université de Dublin, Irlande

L'intérêt de Paul Ricœur pour l'éducation remonte loin. En 1947, il participe en effet à la fondation de la Fédération protestante de l'enseignement (FPE) : association d'enseignants protestants qui militent pour une conception renouvelée de la laïcité¹. Ricœur est élu président de la FPE en 1947, poste qu'il occupera jusqu'en 1960². La FPE avait sa propre revue, *Foi éducation* (trois numéros par an). Ricœur y publiait des articles et des critiques de livres, dont certains ont été édités et annotés par Daniel Frey pour l'édition numérique des archives du Fonds Ricœur. *Foi éducation* n'est cependant pas la seule revue témoignant d'une vision alternative de l'éducation dans laquelle Ricœur ait publié. Il a également écrit dans *Esprit* – revue fondée par Emmanuel Mounier, qui incarne en effet une nouvelle forme de pédagogie. Mounier la qualifie de « pédagogie politique ». Elle invite la philosophie à sortir des murs de l'université pour entrer dans les pages d'une revue ouverte à tous, du moins en principe. L'objectif affiché était de sortir les Européens d'une régression sociale et culturelle et de les ramener à la « civilisation³ ». Parmi les études réunies dans *Histoire et vérité*, six d'entre elles ont été publiées à l'origine dans *Esprit*⁴. Comme le souligne Ricœur dans la Préface à la première édition du livre (1955), on peut toutefois considérer que tous les essais d'*Histoire et vérité* « sont orientés vers une pédagogie politique⁵ ». Même si la chose peut paraître surprenante compte tenu de l'intérêt que le philosophe a porté à l'éducation durant toute sa vie, il reste qu'*Histoire et vérité* est le seul ouvrage qu'il consacre à un concept dont la signification est liée à ce domaine.

Ricœur a joué un rôle important dans la réforme de l'enseignement supérieur en France. De 1956 à 1965, il a enseigné la philosophie dans des amphithéâtres bondés à la Sorbonne. « Les étudiants étaient assis sur les rebords des fenêtres pour écouter mes cours sur Husserl, Freud, Nietzsche, Spinoza⁶... », se souvient-il. S'il se réjouit d'une telle affluence, Ricœur se plaint en revanche du fait que de telles conditions l'empêchent de connaître les étudiants et d'établir de bonnes relations avec eux. Il reproche à l'université de négliger totalement la tâche de « créer une communauté des étudiants et des maîtres⁷ ». En 1965, il consacre un numéro d'*Esprit* à ce thème, dressant le bilan des insuffisances de l'institution et formulant un certain nombre de propositions qui, note-t-il, « ont ressurgi en 1968-1969 ». Il a ensuite repris ces textes à la fin de *Lectures 1*.

¹ François Dosse, *Paul Ricœur. Les sens d'une vie (1913-2005)* (Paris : La Découverte, 2001), 177.

² Dosse, *Paul Ricœur*, 178.

³ Paul Ricœur, *Histoire et vérité* (Paris : Éditions du Seuil, 1955), 137

⁴ Ricœur, *Histoire et vérité*, 361-2.

⁵ Ricœur, *Histoire et vérité*, 7.

⁶ Paul Ricœur, *La critique et la conviction* (Paris : Calmann-Lévy, 1995), 48.

⁷ Ricœur, *La critique et la conviction*, 49.

Toutefois, comme le montrent les auteurs de ce numéro spécial, la contribution de Ricœur au domaine de l'éducation ne se limite pas aux textes que j'ai énumérés ici et son intérêt pour ces thèmes ne s'arrête pas aux événements de Mai-68.

L'article de José Sérgio Fonseca de Carvalho et de Denizart Busto de Fazio prend comme point de départ un entretien de Ricœur sur le thème de l'éducation datant de 1985. Il analyse la conception que se fait le philosophe du rôle de la tradition dans le développement de l'autonomie et de la forme que doit prendre la tradition dans un monde pluraliste. Les auteurs remarquent à ce titre que, pour Ricœur, l'éducation contemporaine est marquée par des conflits et des antinomies. Leurs analyses ouvrent la voie à un examen critique du système éducatif brésilien. L'attention est attirée sur la manière dont l'héritage colonialiste a servi à délégitimer des traditions plurielles coexistant dans la rivalité. L'article suggère que la littérature peut offrir un moyen de donner une voix aux « héritages réduits au silence ».

L'article de Manuel Prada Londoño et Fredy Hernan Prieto Galindo pose la question suivante : que devrions-nous enseigner ? Le contexte est important. La question porte en effet sur l'enseignement de la philosophie dans les lycées colombiens. Les auteurs attirent l'attention sur ce qui constitue à leurs yeux le programme caché de cet enseignement : à savoir le message selon lequel la seule chose qui aurait de la valeur en philosophie proviendrait du « premier monde » et des « pays développés ». Motivés par le souci de leurs élèves dont les expériences vécues et les intérêts ne sont pas considérés comme une base d'apprentissage, ils se tournent d'abord vers *Histoire et vérité* de Ricœur, puis vers son texte intitulé « Le canon biblique entre texte et communauté » pour les aider à concevoir une nouvelle approche de l'enseignement de la philosophie dans le contexte qu'ils étudient.

La capacité d'agir de l'enseignant est un concept qui fait actuellement l'objet d'une grande attention au plan international. L'article de Caroline Fanizzi apportera certainement une contribution précieuse à notre compréhension de ce qui est en jeu ici. Il s'ouvre sur une description de ce qui arrive lorsque la capacité d'action d'un enseignant disparaît plus ou moins. L'objectif de l'article est double. Il cherche à comprendre la souffrance enseignante sous deux angles différents : celui, d'une part, du rapport entre soi et les autres et celui, d'autre part, du rapport entre l'action et le travail. Pour ce faire, il s'inspire de l'essai de Ricœur intitulé « La souffrance n'est pas la douleur ». En suivant son approche, il examine des témoignages et des récits sur la souffrance des enseignants publiés dans des magazines brésiliens et des journaux à grand tirage.

Howard Pickett se demande quant à lui s'il existe encore de bonnes raisons de suivre un cursus en sciences humaines. Comme il le fait remarquer, nombreux sont ceux qui affirment que les sciences humaines sont « en crise ». Pour répondre à cette question ainsi qu'à d'autres problèmes qui lui sont liés, il se tourne vers « Autonomie et vulnérabilité » de Ricœur en se référant à l'idée selon laquelle l'éducation vise à cultiver l'autonomie. L'auteur soutient qu'il faut un effort collectif pour atteindre cet objectif. Il examine ensuite le rôle que jouent les sciences humaines et la représentation symbolique dans le développement de l'autonomie de celui qui apprend. Il rapporte également trois histoires, racontées par des étudiants, qui illustrent les modalités pratiques à travers lesquelles les sciences humaines peuvent contribuer aux luttes quotidiennes pour la reconnaissance.

Ma propre contribution s'inspire du rapport récemment publié par l'Unesco « Repenser nos futurs ensemble. Un nouveau contrat social pour l'éducation », qui commence par la phrase

suivante : « Notre humanité ainsi que la planète Terre sont menacées. » Mon article examine la menace que représente pour l'humanité l'amélioration biomédicale des capacités humaines. En s'appuyant sur divers textes de Ricœur, dont *Soi-même comme un autre*, *La symbolique du mal* et *La métaphore vive*, il tente de situer le philosophe dans le débat au sujet de l'amélioration biomédicale des capacités humaine et de montrer comment son travail sur l'éducation offre des moyens de renforcer les capacités humaines qui, non seulement ne constituent pas une menace pour l'humanité, mais offrent de plus grandes protections que les mesures de « précaution » généralement préconisées par certains commentateurs.

Les écrits de Ricœur sur l'éducation n'ont pas reçu autant d'attention que certains de ses autres écrits, mais j'espère que ces contributions encourageront les lecteurs à les redécouvrir et à s'y intéresser. Je remercie Jean-Luc Amalric et Ernst Wolff pour leurs encouragements et leur soutien à ce projet.

Traduction par Jean-Luc Amalric